

MONNAIES DES VILLES AUTONOMES DANS L'ALGERIE ANTIQUE

Résumé:

La destruction de la ville de Carthage par les Romains en 146 av.J.-C à mit fin à la domination carthaginoise sur son territoire dans le Maghreb antique et dans la méditerranée.

Aussi, l'année 146 av.J.-C à marqué une nouvelle ère d'indépendance pour les colonies carthaginoises y compris celle éparpillées sur le sol de l'Algérie actuelle et le meilleur moyen de le confirmer c'était d'émettre des pièces de monnaies.

Les études numismatiques ont démontrée que nombres de villes autonomes situées dans l'Algérie actuelles ont pu émettre des pièces de monnaies dès les années 140-130 av.J.-C. on peut citer parmi elles : Hippone (Annaba) ; Cirta (Constantine) Rusicade (Skikda) Icosium (Alger) .et grâce à ces monnaies elles ont pu exprimer leur identité politique religieuse et économique.

Mots clés :

Monnaies, Numismatique, Afrique du Nord, Algérie antique, Carthage, colonies de Carthage.

NESSIGHAOU Ouafia

Département Histoire et Géographie

Ecole Normale Supérieure

Constantine3

ملخص:

إن تدمير مدينة قرطاج من قبل الرومان في عام 146 قبل الميلاد أنهى حكم القرطاجيين على أراضيها في المغرب العربي القديم والبحر الأبيض المتوسط.

كما شهد العام 146 ق.م حقبة جديدة من استقلال للمستعمرات القرطاجية بما في ذلك المنتشرة على أرض الجزائر الحالية وأفضل طريقة لتأكيد من ذلك أنها كانت تصدر القطع النقدية.

وقد أظهرت الدراسات النميسماتية (دراسة العملة) أن العديد من المدن المستقلة في الجزائر الحالية كانت قادرة على إصدار القطع النقدية من السنوات 140-130 قبل الميلاد.

يمكننا أن نذكر من بينها: هيبون (عنابة)؛ (قسنطينة) روسيكاد (سكيكدة) إيكوسيوم (الجزائر)، وبفضل هذه القطع النقدية كانوا قادرين على التعبير عن هويتهم السياسية الدينية والاقتصادية.

الكلمات المفتاحية:

عملات معدنية، نوميسماتيك، شمال أفريقيا، الجزائر القديمة، قرطاج، مستعمرات قرطاج.

Introduction:

Pour aborder le sujet des monnaies des villes appelées également les monnaies municipales, on peut facilement mémoriser l'implantation des villes à l'intérieur d'une aire géographique ancienne et assez originelle propre à la création de ce monnayage, et qui ne peut être comparé avec les frontières politiques actuelles(1).

Nous avons eu recours aux catalogues spécialisés dans la numismatique du Maghreb durant l'époque préromaine, en commençant par le plus ancien, publié en 1862 par **L.MULLER (2)**, jusqu'au dernier en date, celui de **G.K JENKINS (3)** établi en 1969, sans oublier les deux catalogues de **L.CHARRIER (4)** et de **J.MAZARD (5)** datés successivement de 1912 et 1955. Grâce à leurs travaux de classement, il nous est apparu à l'évidence, que chacune des villes suivantes: *Hippone (Annaba)*, *Rusicada (Skikda)*, *Cirta (Constantine)*, *Macomada (Henchir el Mergueb) (6)*, *Saldæ (Bedjaïa)*, *Icosim (Alger)*, *Iol (Cherchel)*, *Gunugu (Gouraya) (7)*, *Timici (Sidi Bou Chaïb) (8)*, *Camarata (Sidi Djelloul) (9)* et *Siga (Takembrit) (10)*, avait émis des monnaies en son nom.

Ces villes autonomes sont dans la plupart du temps des colonies phéniciennes ou carthagoises. L'origine libyco-numide de certaines d'entre elles reste évidente comme c'est le cas de *Cirta*, *Iol* et *Siga*. D'après la coutume numismatique (11), quatre d'entre elles sont situées dans la Numidie; il s'agit éventuellement de *Cirta*, *Hippone*, *Rusicada* et enfin *Macomada*; les autres sont situées dans la Maurétanie Césarienne.

Après la chute de Carthage en 146 av.J.-C, elles ont pu accéder à l'émission d'un monnayage, qui était jadis monopolisé par la cité mère, ce qui leur avait permis d'affirmer leur identité politique « et de manifester l'exercice d'un droit régalien plutôt que de créer un véritable instrument d'échange » (12), surtout que la nouvelle autorité des royaumes numides et maures, ne s'y opposait pas (13).

Les données numismatiques que les chercheurs ont pu recueillir des monnaies des villes numido-maurétaniennes-quoique fragmentaires -ont permis de détecter un espace de temps dans lequel elles ont été émises.

Pour les cités de la Maurétanie césarienne situées à l'Ouest d'Iol : il s'agit en fait de *Gunugu*, *Timici*, *Camarata*, la date de leur émission ne remonte pas au-delà du milieu du 1er. siècle av.J.-C.(14); et de l'autre côté dans la Numidie, **A.BERTHIER** lors de son étude sur la série monétaire de Cirta a cru qu'elles avaient été frappées conjointement avec la série dite de *Sittius* et cela après 26 av.J.-C. (15).

Les monnaies d'*Icosim*, *Iol* et *Rusicada* (celle -ci ajoutée par **J.MAZARD**) sont les monnaies autonomes les plus anciennes. D'après **G.J.JENKINS** les émissions de la première époque des pièces d'Iol remonteraient au IIe.ssiècle av.J.c.(16). Une datation des pièces d'Icosim plus précise encore et proposée par **D.GERIN**, remonterait aux années 140-130 av.J.-C.(17)

La Technique:

Le métal et le poids sont comme l'avait précisé **J.MAZARD**, parmi les trois éléments d'appréciation essentielle qui entrent dans l'examen d'une pièce de monnaie (18). Dans ce contexte, un manque remarquable se ressent dans les

études comparatives qui mettent en examen la métrologie des pièces des villes autonomes numides et maurétaniennes et il apparaît que d'énormes difficultés en soient la cause

Le petit nombre des pièces a rendu impossible de mener une étude de poids sur le monnayage de la ville de **Cirta** (19).

De son côté, **J.Alexadropoulos** a reconnu dans les pièces d'argent émis par la ville d'**Iol** une ressemblance avec la métrologie du **shekel**, mais à cause du petit nombre des pièces, il n'a pas pu préciser si le shekel d'Iol relève sa métrologie du shekel espagnol ou carthaginois (20).

Dans le même sens nous croyons que le degré de rareté des pièces conservées dans nos musées ne nous est d'aucun apport.

En ce qui concerne le métal des monnaies de villes et d'après les études menées dans ce sens, ainsi que les catalogues qui leur ont été dressés, il est apparu que ces monnaies là ont été frappées dans seulement trois métaux: le plomb, le bronze et l'argent. Le plus grand nombre a été frappé dans les deux premiers métaux; quelques pièces seulement d'**Iol** sont en argent.

Les Types et le style:

D'après **J.MAZARD**, « les types bien que variés, suivent une tradition : au droit, la représentation de la divinité tutélaire, moins souvent une effigie masculine qui reprend d'une façon malhabile les traits d'un souverain protecteur- au revers, épis, grappes, palmes, abeilles, poissons évoquent les ressources locales. » (21)



Fig.1 . Monnaie de la ville d'Iol (Caesarea)
(collection : Musée National Cirta de Constantine ,3GBr45)

De son côté, **G.CAMIS** ajoute : « sur les monnaies, l'effigie du dieu ou de la déesse qui assure la protection de la cité est frappée à l'avant, tandis que le revers est réservé aux représentations plus prosaïques de prospérité ou de puissance » (22).

C'est dans ce sens- et en suivant les principes cités ci-dessus - que les villes autonomes Numido-Maurétaniennes ont adoptés leur iconographie

monétaire en répondant en grande partie à des influences des autres séries monétaires extérieures.

a-Les avers:

Les quatre types existant dans le monnayage de **Cirta** ont tous un même avers, et cela malgré la diversité de leurs modules: grand, moyen et petit. C'est en fait l'effigie de la femme tourelée orientée dans la majorité des cas vers la droite, voilée, la chevelure en torsade tombant sur les épaules, elle est accompagnée tantôt de contremarques comme le caducée, l'annelet, le croissant et trois annelets. Il s'agit éventuellement de la déesse **Tyché** (voir : **Fig.2,5 et 6) (23)**.



Fig.2. Monnaie de la ville de Cirta type « Porte »

(Collection. Musée National Cirta de Constantine, 3GBr197)

L'avvers des pièces d'**Hippone** connus à ce jour, présente lui aussi le buste de **Tyché**, mais ses cheveux tombent sur l'épaule sous forme de boucles ondulées (Voir : Fig.3) (24).



Fig.3. Monnaie de la ville d'Hippone ou de Cirta

Colection. BnF, MMA ,FG713

Il ne semble pas en effet, que *Cirta* et *Hippone* soient les deux villes qui ont eu un numéraire sur lequel l'effigie de la *Tyché* protectrice de la cité est dominatrice, car nous retrouvons la même déesse présentée sur le monnayage tardif d'*Iol-Caesarea*(25).

La présence de la déesse *Tyché* sur le monnayage des villes de *Cirta* et de *Césarée* a incité les savants à y voir des influences venues de la péninsule ibérique et particulièrement de *Carteia* en *Bétique* et qui se sont exercées directement sur le monnayage de *Césarée*, et de celle-ci, elles ont pu atteindre le monnayage de *Cirta*(26).

Le type de la déesse qui occupe l'avvers des monnaies autonomes existe pour deux autres monnayages, celui d'*Iol* et l'autre est celui de la ville d'*Icosim*. En fait, c'est la déesse *Isis* reconnue parfois pour *Astarté* qui domine les avers du monnayage de bronze et aussi d'argent appartenant à la ville d'*Iol* accompagnée fréquemment du signe lunaire: globule et croissant (Voir : Fig.1) (27). Tandis qu'*Isis* apparaît sur le monnayage d'*Icosim* avec une victoire qui la couronne (28).

Si les influences venus d'*Espagne* se voyaient dans les monnayages de *Cirta* et de *Césarée*, des influences orientales (29) ont été décelée dans la typologie des monnaies frappées par *Iol* et *Icosim*. C'est l'identification du thème d'*Isis-Astarté* qui a donné aux deux monnayages un modèle numismatique situé dans la zone comprenant la *Sardaigne*, *Malte* et *Cossura* (30).

Les pièces de la ville de *Rusicada*, présentent un autre type, celui d'une divinité masculine ; il s'agit des dioscures qui sont propres à cette ville (Voir : Fig.4).

Les villes de *Macomada*, *Gunugu*, *Camarata*, *Siga* ont adoptés pour leur monnayage une effigie d'une divinité masculine ; il s'agit de *Baal Shamman* pour *Gunugu* et de *Chusor Phtah* pour *Macomada*. D'après le classement de J.Mazard, les villes de *Siga*, *Camarata*, *Timici*, ont utilisés une divinité masculine que ce numismate n'a pu identifier; il hésite entre *Baal* ou *Eshmoun* (Voir : Fig.4)(31).



Fig.4. Monnaie de Rusicada (Skikda)

(Collection. Musée National Cirta de Constantine,3GBr193)

b-Les revers:

Les revers à leur tour ont suivi une tradition qui a pu être détectée par les chercheurs dans la numismatique des villes autonomes .Ils ont pu déceler une typologie tantôt homogène, tantôt elle apparaît avec des caractéristiques propres à certaines villes.

La première typologie, s'était inspirée de la religion ou de l'économie locale des villes. Le graveur avait emprunté ses gravures des ressources surtout agricoles des villes: nous pouvons reconnaître ces ressources en regardant les épis de blé sur les monnaies de *Iol*, *Cirta*, *Camarata*.(Voir :Fig .1 et 6).Outre les céréales, nous avons des grappes de raisins sur les monnaies de *Gunugu* et *Camarata*



Fig.5. Monnaie de Cirta , type « épi de blé »
(Collection : Musée National Cirta de Constantine,
3GBr28)

Les symboles faisant référence à la religion ont été utilisés pour certains types de revers; le cheval qui joue le rôle du dieu solaire est représenté sous différentes attitudes: bridé, marchant à droite, ou accompagné d'un caducée et allant à gauche sur le monnayage de *Cirta*. (Voir : Fig.6) Ce cheval est tantôt libre sur le monnayage d'*Hippone* (Voir : Fig.3)(32), tantôt nous avons deux chevaux aux pas marchant à droite formant ainsi le type de revers du monnayage de *Rusicada*. (Voir : Fig.4)



Fig.6. Monnaie de Cirta, type « cheval »
Coll. Musée National Cirta de Constantine,
3GBr07)

Pour représenter le même symbole solaire, le cheval est remplacé par un croissant enveloppant un astre sur un type de revers du monnayage de *Macomada*(33).

Le seul type religieux qui présente une personnification d'une divinité est celui des monnaies d'*Icosim*; il s'agit évidemment du dieu phénicien *Melqart*.

La deuxième comporte deux types: l'un apparaît sur le grand module de *Cirta* sous forme d'une porte de ville (Voir : Fig.2), et l'autre se trouve sous forme de sanglier sur le monnayage de *Macomada* (34).

La typologie des revers des monnaies autonomes dans la Numidie et la Maurétanie Césarienne a procuré beaucoup de traits communs avec des modèles numismatiques existant dans le voisinage proche, et comme on l'a vu pour les avers, *Carthage* et l'Espagne (*Bétique*) restent les deux lieux où existent ces modèles numismatiques.

Les trois épis reliés à la base des pièces d'Iol présentent une analogie avec les monnaies *Sardes* émises dans les derniers temps de la domination carthaginoise (35).

Le rapprochement fait par *A.BLANCHET* entre le revers du monnayage d'*Icosim* et celui d'Ebusus (île d'Ibiza) (36), a eu des réserves de la part de *D.GERIN*, qui lui n'a vu qu'une analogie superficielle de posture entre le *Melqart* d'*Icosim* et le *Bès* d'Ebusus(37).

La grappe de raisin seule ou associée à l'épi de blé trouve un modèle très répandu dans la *Maurétanie Tingitane*, et particulièrement dans les monnayages des villes autonomes de *Rusaddir*, *Tamuda*, *Lixus*, *Tingi*, *Semès* et *Sala*. Mais cette fois-ci, c'est l'inverse qui se produit, car le modèle de l'épi de blé va se répandre dans la péninsule ibérique en partant de la Tingitane; cette influence inverse a eu lieu sous *Auguste* et de façon rare (38).

Quand à la porte qui symbolise la fortification de la ville de Cirta, elle est introuvable sur les autres modèles numismatiques; A.Berthier a été le seul à lui trouver une ressemblance avec celle d'Emerita en Bétique.(39)

Les légendes et l'épigraphie

Les villes autonomes avaient prêté beaucoup d'importance à ce que leurs noms apparaissent sur leurs pièces de monnaies; en faisant cela, ça complétait leur sentiment d'indépendance et de prestige vis-à-vis des autres villes émettrices et de l'autorité royale.

Les noms des villes prenaient place tantôt sur l'avers, tantôt sur le revers. Ils apparaissent sous forme de légendes composées de caractères néo puniques, rarement ils sont puniques (40). Seul le nom de *CAESAREA*, capitale de Juba II était gravé en caractères latins.

La lecture des légendes: *IKSM* et *KRTN*(Voir : Fig.5,6), ainsi que les légendes: *KMA*, *TMCI*, *ASLDN*, *ASG*, *GNGN*, *CAESAREA*, *MKMA*, avait permis aux numismates d'avoir sous leurs mains un des plus importants des critères pour attribuer les pièces portant les légendes précédentes aux

villes: *Ikosim, Cirta, Camarata, Timici, Saldae, Rusicada, Gunugu, Caesarea* et *Macomada*

Le critère du nom était absent sur les pièces de la ville d'*Iol*, ce qui a procuré des conjonctures à propos de leur attribution; les numismates se sont appuyés sur le critère de trouvaille (41).

Outre le nom de ville, les pièces de Cirta avaient porté les noms des deux suffètes qui la gouvernaient, il s'agit de *Bodmelqart et Hano*.

Pour conclure, nous pouvons reprendre ce que dit le chercheur .Alexandropoulos: « ...nous avons regretté l'absence de nombreuses études de détail, tant sur l'iconographie et sur la métrologie que sur la circulation monétaire. La raison de ce manque est très vraisemblablement le caractère fausement naïf et répétitif de ces monnayages qui semble rendre inutile toute recherche. Nous avons vu qu'au contraire ils méritent l'analyse et que si ces monnaies nous parlent si peu, c'est moins parce qu'elles ne véhiculent qu'un pauvre message, qu'à cause de notre ignorance des réalités dont elles sont le reflet. » (42)

Notes

(1)- L'espace dans lequel se situent les villes qui avaient émis des monnaies, comprend la Tunisie actuelle, l'Algérie et le Maroc.

(2)- MULLER (L.), Numismatique de l'ancienne Afrique, Copenhague, 1860-1874.

(3)- JENKINS (G.K.), SNG, North Africa, Copenhague, 1969.

(4)- CHARRIER (L.), Description des monnaies de la Numidie et de la Maurétanie, Mâcon, 1912.

(5)- MAZARD (J.), Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque, Paris, 1955.

(6)- Macomada se trouve mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin, sur la route principale conduisant de Cirta à la petite Syrte, entre les villes de Sigus et de Théveste, sans doute sur l'emplacement qui occupe actuellement les ruines de Henchir el Mergueb. Les pièces de monnaies attribuées à cette cité constituent le seul témoin de son passé préromain. Voir:

MAZARD (J.), op-cit., p.153

(7)- A quelques distances de l'actuelle Gouraya, à une distance de 33 Km à l'Ouest de Cherchell, se trouvent les ruines de la ville de Gunugu. Voir:

- Ibid, p.172

(8)- La cité de Timici devait se situer dans la région montagneuse du Dahra, aux environs du village de Paul-Robert, peut-être au lieu dit Sidi Bou Chaïb. Voir:

-Ibid., p.175.

- (9)- L'existence de la ville de Camarata est affirmée dans l'Itinéraire d'Antonin. Elle doit se situer dans les ruines de Sidi Djelloul, à l'embouchure de l'oued Razer. Voir:
- Ibid., p.173
- (10)- Située près de l'embouchure du fleuve de la Tafna, protégée par l'îlot de Rachgoun. Voir:
- Ibid., p.175.
- (11)- D'après la coutume numismatique, le classement des monnaies numido-maurétaniennes doit respecter les divisions administratives romaines: la Numidie, la Maurétanie Césarienne et la Maurétanie Tingitane. D'après les dernières études, c'est le classement idéal. Voir:
-ALEXANDROPOULOS (J.), Contribution à la définition des domaines monétaires numides et maurétaniens, in Numismatique punique, Lowvain-La-Neuve, 1992, p.147
- (12)- MAZARD (J.), Création et diffusion des types monétaires maurétaniens, BAM., T.IV, 1960, p.116.
- (13)- COLTELLONI-TRANNOY (M.), Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée (25 av.J.-C.-40 ap.J-C.), CNRS éditions, 1997, pp. 105-109
- (14)- MARION (J.), Les monnaies de Shemesh et des villes autonomes de Maurétanie Tingitane au Musée Louis Chatelin à Rabat, Ant-Afr, T.6, 1972, p.59.
- (15)- BERTHIER (A.), La Numidie, Rome et le Maghreb, Paris, ed. Picard, 1981, pp.189-194.
- (16)- JENKINS (J.), op-cit., n° 679-691.
- (17)- SALAMA (P.), et GERIN (D.), Monnaies puniques d'Ikosim: Un trésor mixte du II^e ème siècle av.J.-C. trouvé en 1941 à Alger, Actes du VII^e colloque du 121^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, ed. Serge Lancel, Paris, 1999. p.44
- (18)- MAZARD (J.), Création et diffusion..., op-cit., p.109.
- (19)- ALEXANDROPOULOS (J.), op-cit., p.146.
- (20)- Ibid., p.142
- (21)- MAZARD (J.), CNNM, op-cit., p.149.
- (22)- CAMPS (G.), Aux origines de la Berbérie: Massinissa ou les débuts de l'histoire, Libya (Arch.Ep.), T.8, 1960, p.260.
- (23)- MAZARD (J.), CNNM, op-cit., n°: 524,525,526.
- (24)- Ibid., n°: 517-518-519.
- (25)- Ibid., n°: 563; Alexandropoulos (J.), op-cit., p.143
- (26)- Ibid., p.145; Berthier (A.), op-cit., p.191
- (27)-MAZARD (J.), CNNM, n°: 546,547,548,549,551,552,554,555,556,557,558.
- (28)- GERIN (D.), op-cit., p.43.

- (29)- On veut dire par « orientales », la région située à l'Est d'Iol-Césarée, sous entendu Carthage et ses colonies orientales.
- (30)- ALEXANDROPOULOS (J.), op-cit., p.141.
- (31)- MAZARD (J.), Création et diffusion..., op-cit., 113
- (32)- MAZARD (J.), CNNM, op-cit., n°, 517,519.
- (33)- MARION (J.), op-cit., p.66.
- (34)- MAZARD (J.), CNNM, op-cit., n°: 520, 521,522.
- (35)- ALEXANDROPOULOS (J.), op-cit., p.141
- (36)- BLANCHET (A.), Observations sur les monnaies trouvées dans le quartier de la marine d'Alger, CRAI, 1941, p.275.
- (37)- GERIN (D.), op-cit., p.44.
- (38)- MARION (J.), op-cit., p.66.
- (39)- BERTHIER (A.), op-cit., p.191.
- (40)-Le nom d'Ikosim était en punique, ainsi que le nom de Rusicada, ce qui a permis de déduire l'ancienneté de l'émission de leurs pièces. Voir:
- CANTINEAU (MM.) et LESCHI, Monnaies punique d'Alger, CRAI, 1941, pp.263-272.
- (41)- MAZARD(J.), CNNM, op-cit, p.73
- (42)- ALEXANDROPOULOS (J.), op-cit., p.147.